

## Rencontrer le public

# Frères de nos Frères au Comptoir Suisse

**Le mercredi 21 septembre,** Frères de nos Frères eut la possibilité d'être présent toute la journée au Comptoir Suisse sur le stand de Bénévolat Service. Ce fut l'occasion pour nos bénévoles de rencontrer le public et lui faire connaître la diversité de notre action en Amérique latine, en Afrique et en Asie.



Michel, Dominique et Marianne

Toute l'équipe de Frères de nos Frères vous remercie pour votre fidèle soutien et vous souhaite de lumineuses Fêtes de fin d'année

Siège suisse:  
Rue Michel Chauvet 22 - 1208 Genève  
022 735 30 74 - freresdenosfreres@gmail.com  
CCP 12-8306-4

Comité Berne et Comité Fribourg  
1783 Pensier  
026 684 10 16 - CCP 17-5767-0

Comité Genève  
Rue Michel-Chauvet 22 - 1208 Genève  
022 735 30 74 - CCP 12-16470-1

Comité Neuchâtel  
Crêt-Taconnet 15 - 2002 Neuchâtel  
032 721 24 37 - CCP 20-3602-9

Comité Valais  
Route des Creusaz - 1921 Martigny  
027 323 70 33

Comité Vaud  
Av. de Rumine 2 - 1005 Lausanne  
021 312 62 66 - CCP 10-19582-9

## Parmi les brocanteurs

Les bénévoles de Frères de nos Frères peuvent aussi se muer en brocanteurs, l'espace d'un dimanche. C'est ce qu'ils firent le dimanche 6 novembre à la brocante de Morges. Ils récoltèrent ainsi la superbe somme de Fr. 5'000 au cours des dix heures de présence derrière un stand fort richement pourvu.

## Le Grand Bazar des 26 et 27 novembre 2012

A l'heure où nous bouclons la rédaction de ce bulletin, le comité genevois d'organisation du Grand bazar est en phase de fiévreuse préparation afin de faire de cet événement un succès comparable à celui des années précédentes. Notre bulletin de mars vous en donnera une narration plus complète.

## QU'EST CE QUE LE ZEWO



Que cachent ce sigle et ce nom à première vue un peu barbares figurant sur les documents de Frères de nos Frères? C'est le nom d'une instance officielle de contrôle qui vérifie le bon fonctionnement et la gestion financière rigoureuse de notre association. De ce fait, nos donateurs savent que nous utilisons de façon optimale leurs dons.

Imprimé sur du papier recyclé

BULLETIN

Décembre 2011



# FRÈRES DE NOS FRÈRES

Association suisse sans appartenance politique ni confessionnelle fondée en 1965

## Des communes s'engagent aux côtés de FRÈRES DE NOS FRÈRES

**Depuis de nombreuses années, la Commune de Bernex s'implique dans les efforts de solidarité internationale dans les domaines de la coopération au développement, de l'aide humanitaire et des droits humains.**

A ce titre et depuis plus de 15 ans, Bernex soutient notamment des projets d'aide au développement de l'une ou l'autre des 54 associations membres de la Fédération Genevoise de Coopération (FGC). En 2010, Bernex a, entre autres, soutenu le projet de l'association Frères de nos Frères pour le développement rural parmi les populations tribales de l'Orissa (Inde) par une contribution de Fr. 25'000. Le projet a été aussi cofinancé par l'Etat et la Ville de Genève, la DDC, Plan-les-Ouates et les fonds propres de FDNF.

**«Orissa-Badi» est un programme de développement rural parmi les populations tribales de l'Orissa (Inde) en partenariat avec DULAL, ONG locale indienne.**

Le sous-district de Kusumi est composé de terrains vallonnés et de forêts. Les villages n'y sont souvent accessibles qu'à pied. La population est en majorité tribale ou de basses castes. Le riz, céréale de base, est cultivé sur les terrains plats pendant la mousson avec de faibles rendements et ne suffit pas à produire les ressources alimentaires nécessaires pour les familles.



Pour améliorer la situation, le projet met en place des techniques pour utiliser les terres sèches et en pente laissées en friche.

Les paysans sont formés à la construction de tranchées et de petites digues pour retenir l'eau.

*Ils réapprennent la valeur et la fabrication de fumier et pesticides naturels permettant la plantation d'arbres fruitiers et la culture des légumes.*

L'alimentation de la population s'améliore et la vente des surplus produit des revenus.

[www.fdnf.org](http://www.fdnf.org)

Après avoir adopté la couleur, si utile pour rendre les illustrations photographiques plus vivantes, un pas supplémentaire vient d'être franchi. L'équipe rédaction vous propose cette nouvelle présentation, qu'elle a souhaitée plus conviviale et mieux aérée.

### Résultats :

les deux premières phases du projet, entre 2005 et 2009, ont montré d'excellents résultats : 600 acres valorisés, touchant 38 villages ou 670 familles. Depuis 2010, une extension du projet améliore encore l'entretien des terres sur lesquelles une demi-tonne de mangues ont déjà été récoltées. 5500 manguiers et 2800 arbres de cajou ont été plantés. Outre l'amélioration de l'alimentation et des revenus, on constate une diminution de l'émigration des jeunes vers les villes et un renforcement de la conscientisation politique des bénéficiaires.

**Merci à tous ceux qui soutiennent nos activités !**

Elle espère que ces changements vous plairont, et elle vous invite à lui faire part de vos réactions.

Encore merci de votre intérêt pour notre publication et, à travers elle, pour les activités de Frères de nos Frères !

**EDITO**

POUR SA DERNIÈRE LIVRAISON DE L'ANNÉE, VOTRE BULLETIN FAIT PEAU NEUVE.

# 100 moutons

**KASA,**  
*(Komitas Action Suisse Arménie) notre partenaire en Arménie,*  
*nous écrit :*

« Gogaran / Spitak était un beau village de montagne (1850 m) au nord de l'Arménie. Jusqu'à ce que le terrible tremblement de terre de décembre 1988 y détruise maisons, écoles, routes, canalisations. Nous avons découvert Gogaran en 1999. L'école se faisait dans une baraque d'ouvriers complètement délabrée sans chauffage ni électricité. Dès lors notre programme fut clair : redonner espoir et revitaliser l'économie en autonomisant les villageois.

La construction de l'école inaugurée en 2002 fut la première pierre de cette initiative venue de Suisse avec, entre autres, une contribution de Frères de nos Frères (VD). Ce furent ensuite des projets de réfection du réseau de gaz, de la route, de l'eau... Mais comment y rettenir une population sans revenu ? Comment faire évoluer les mentalités après 70 ans de communisme et les traumatismes de la catastrophe de 1988 ? Par des microcrédits attribués à trois paysans, nous avons fait des expériences réussies pour l'agriculture et l'achat de moutons. Et les autres villageois ?



# pour l'Arménie !

La dernière gageure pour KASA ? Réaliser une coopérative agricole ? Cela semblait hors de notre portée tant financièrement que du point de vue de la conscience communautaire des habitants. Et pourtant notre obstination fut payante.

Progressivement, KASA a soutenu la création de Zartonk (en arménien « réveil »), une coopérative pour relancer l'agriculture, en aidant à acheter des engrais et des semences et en offrant des machines, dont certaines financées par Frères de nos Frères (GE).

Et surtout, elle cherche à développer l'élevage des moutons, nettement plus rentable dans cette région riche en beaux pâturages.

Grâce au magnifique don de 32'000 Fr. de Frères de nos Frères (GE), qui venait compléter celui d'autres sponsors,

**NOUS ALLONS DONC CONSTRUIRE UNE BERGERIE, POUR 100 MOUTONS.**

Le projet étant d'arriver à 500 têtes de bétail. Un projet ambitieux et significatif, que nous accompagnons techniquement, tout en demandant aux villageois de s'investir en fournissant le fourrage. »

On pourra leur offrir un mouton (ou une partie) au Grand Bazar de FDNF à Genève.

**POUR ACHETER UN MOUTON, FAITES UN DON DE Fr. 200.-**

**MERCI !**



## Le quotidien de Eh Do, enfant Karen de Birmanie

**Le coq annonce fièrement les premières lueurs du jour sur le petit village birman. Des maisons de bambou perchées sur pilotis se dégagent une fumée blanchâtre traversant les toits recouverts de feuilles de tek.**

**Debout dès l'aube, la mère de famille prépare le premier repas de la journée. Vers 7 heures, le petit Eh Do, vêtu de son longui et d'un t-shirt, quitte sa natte pour aller se rafraîchir le visage à la rivière. Après avoir mangé, il effectue quelques menus travaux domestiques et c'est déjà l'heure de partir à l'école, distante d'une bonne heure de marche.**

Entre 9h30 et 15 heures, Eh Do participe à la vie de la classe, simplement assis par terre comme la plupart de ses camarades. La transmission du savoir se fait surtout de façon orale, avec des moyens didactiques sommaires. Une légère collation de riz permet à Eh Do de reprendre quelques forces durant la brève pause de midi.

A 15 heures, Eh Do reprend le chemin de la maison et retrouve ses camarades du village pour un moment de jeu. Il n'oublie pas le bain traditionnel à la rivière pour clore une journée bien remplie.

L'arrivée de la nuit annonce le repas du soir. A la lumière d'une bougie, Eh Do et sa famille plongent leur main dans les plats de riz, de petits légumes et de sauce piquante. En temps de fête, un peu de viande vient enrichir la table. Confortablement assis au sol, les membres de la famille prolongent un peu la soirée en devisant sur les activités agricoles et villageoises, les plus grands mastiquant des noix de bétel.

Le coq monte se percher dans l'arbre, les poules ont regagné leur abri de bambou, les oiseaux ont rendu à la forêt son silence : c'est l'heure où la famille va s'endormir sur les nattes de la pièce commune, à l'abri d'une moustiquaire.

C'est à des enfants Karen comme Eh Do, partageant avec leur communauté des conditions de vie fort simples, que Frères de nos Frères offre du matériel de sport basique.



Le père Paul Kidangan

## Des débuts difficiles...

Le père Paul Kidangan, en charge du Foyer de Baghmara pour de jeunes villageois très pauvres en Orissa (Inde), nous écrit pour nous présenter l'un de ses protégés suite au récent financement de ce projet par Frères de nos Frères.

« J'ai le plaisir de vous parler aujourd'hui de Ropyaranjan Behara. Le 24 avril 2008, ce jeune homme fut amené presque de force par sa famille dans notre foyer de 130 pensionnaires afin qu'il puisse poursuivre ses études. L'adolescent pleurait et refusait énergiquement de rester au foyer ».

« Il voulait rentrer chez lui avec ses parents. Aucune tentative, soit pour l'amadouer, soit pour le contraindre, ne fonctionna. Au vu de cette situation, je suggérai aux parents de ramener le garçon à la maison et de voir ce qu'on pourrait faire plus tard.

Mais ils insistèrent pour maintenir l'enfant chez nous afin qu'il profite d'une bonne éducation et augmente ses chances de réussite dans la vie, vu ses origines très modestes. En effet, comme tous ses camarades, il appartient aux « tribes » ou populations vivant autrefois dans les forêts indiennes, considérées avec mépris par beaucoup d'Indiens. Ropyaranjan avait déjà 15 ans, ne suivait que très irrégulièrement l'école primaire de son village avec des résultats très médiocres en 7<sup>e</sup> année primaire.

Je savais donc que j'allais avoir une tâche difficile quand j'ai accepté de le prendre ! Au cours des trois premiers mois, il s'est enfui quatre fois et chaque fois ses parents l'ont ramené, le cœur navré de me donner tant de soucis. Plus tard, j'ai découvert qu'il était si attiré par les ordinateurs qu'il y passait tout son temps libre. L'informatique lui donna probablement la motivation et le goût de l'étude : dès lors, il changea.

Bien que de religion hindoue, il s'intéressa au christianisme, accepta des responsabilités comme celle d'encadrer ses plus jeunes camarades.

Arrivé en classe de 10<sup>e</sup>, il était un étudiant très apprécié et très fiable. Ses efforts et mes prières avaient porté leurs fruits et il passa avec succès ses examens finals en mars 2010.



Les jeunes du Foyer de Baghmara

Quand les parents revinrent le chercher, ils pleurèrent de joie, cette fois, si fiers de leur fils qui avait réussi !

Aujourd'hui, Ropyaranjan poursuit ses études supérieures et espère devenir vétérinaire.»

